

BOUILHET Achille

2^{nde}12

Jean ZAY

La loi du Nord

Option choisie : Rédaction à partir d'un des titres

des films de Cannes 39

La loi du Nord

Il était grand et devait avoir la cinquantaine, une barbe épaisse lui recouvrait le visage et ses cheveux descendaient en cascade jusqu'à ses épaules, il avait un visage dur comme l'hiver et semblait inquiet. Les loups s'approchaient, il le sentait et eux pouvaient le sentir aussi, en ce milieu d'hiver dans le nord de la Scandinavie, une proie aussi grosse pour des prédateurs affamés par les privations apparaissait comme le plus délicieux des mets. L'homme ralentit, cela faisait déjà plusieurs heures qu'il courait et il n'était plus tout jeune, bien que son corps ait été endurci par une vie d'extrêmes labeurs, nul n'échappe à l'emprise du temps, sa respiration se faisait de plus en plus lourde et chaque pas dans cette neige traîtresse lui coûtait plus que le précédent. Il voyait le soleil décliner lentement à l'horizon et réfléchit : s'il continuait à courir, les loups le rattraperaient pendant la nuit et il n'aurait plus de forces pour se défendre alors que s'il s'arrêtait maintenant et conservait ses forces, il pourrait se battre en profitant des dernières lueurs du jour. Décidant de ne plus se perdre en tergiversations il s'arrêta. Tout en posant son lourd paquetage contenant des outils, de l'argent et de la viande séchée sur le sol, il porta sa main à son dos, ses doigts se refermèrent autour du pommeau de l'immense hache à double tranchant qui s'y trouvait. Il campa fermement ses pieds dans le sol et banda ses muscles en soufflant de façon à amener l'arme en face de lui, ce faisant, il posa sa deuxième main sur le manche, et savoura quelques instants la douce sensation que lui procurait la tenue de l'arme. Désormais, il pouvait entendre les hurlements de la meute, elle serait sur lui d'un moment à l'autre. Étrangement, il n'émanait aucune peur de ce vieil homme avec sa hache, attendant que des prédateurs assoiffés de sang se jettent sur lui, juste une sorte de calme, d'acceptation, comme si tous les problèmes du monde glissaient sur lui à la manière d'une brise légère. Les loups commençaient à l'encercler et il ne bougeait toujours pas quand soudain, un loup, plus impatient ou plus affamé que les autres, se jeta sur l'homme. En une fraction de seconde, la hache s'abattit et la tête de la bête fut séparée du reste de son corps. Avant même que le cadavre ne tache d'écarlate la neige immaculée, l'homme, qui paraissait soudain dix ans de moins, avait déjà repris sa position initiale. Devant la mort si brutale de leur congénère, les loups eurent un mouvement de recul mais, poussés par la faim, ils se remirent à tourner en rythme autour de l'homme pendant des secondes qui parurent des minutes, des mois... Pendant ces quelques instants les pensées de l'homme vagabondèrent vers une époque lointaine, presque oubliée...

Il n'avait aucun souvenir d'avant ses sept ans, ceux qu'il appelait depuis lors « papa » et « maman » l'avaient trouvé sur leur perron, grelottant dans le froid. L'homme était un grand gaillard d'une quarantaine d'années à l'air jovial, c'était un bûcheron typique du nord, sa femme, d'une quarantaine d'années également, avait un visage qui exprimait son extrême tendresse et sa gentillesse, elle était toujours souriante et ne se fâchait jamais. Malheureusement, ils n'avaient jamais eu d'enfant, bien que ce fût leur souhait le plus cher. Ils prirent donc l'arrivée de l'enfant pour un présent du ciel, l'appelèrent « Thorsteinn » ce qui veut dire « celui qui chante la vie » en scandinave, et l'élevèrent comme leur propre fils. Durant sa dixième année, un jour qu'il allait au marché, il entendit quelqu'un dire que son père avait servi dans l'armée autrefois, mais à chaque fois que

Thorsteinn abordait le sujet auprès de ses parents ces derniers éludaient la question sèchement. Pourtant il restait convaincu que son père avait été un grand guerrier autrefois car, une fois qu'il était descendu à la cave chercher quelque gourmandise à se mettre sous la dent, il avait trébuché contre une aspérité du plancher, après l'avoir examinée il s'était rendu compte qu'une sorte de trappe se trouvait là. Après l'avoir ouverte, il y avait découvert une superbe hache en acier de damas dont les reflets étincelaient à la faible lueur projetée par la lanterne qu'il avait prise avec lui.

Soudain, la meute dans un seul et même mouvement se jeta sur lui. Il était préparé, il tourna sa hache dans ses mains et contracta les muscles de ses bras et de son dos tout en pivotant avec ses hanches pour donner un formidable coup horizontal. La lame trancha sans distinction dans la masse informe de crocs et de griffes qui fondait sur l'homme. Peu de loups en réchappèrent, mais ce fut assez pour que trois d'entre eux plantent leurs incisives dans le bras, le flanc et la jambe de l'homme. Réprimant un cri de douleur, ce dernier chassa le loup de sa jambe d'un coup de pieds puissant dans les côtes. Il brisa du tranchant de sa main la nuque de celui qui était sur son flanc et essaya de se débarrasser de celui à son bras mais le loup tint bon. Coinçant sa hache sous son aisselle l'homme agrippa le petit poignard qui pendait à sa ceinture et le planta dans le museau de l'animal qui desserra enfin la mâchoire et s'écrasa lourdement sur la neige, désormais rougie par le court mais violent affrontement qui venait de se dérouler. Une fois encore, des visions de son passé revinrent à lui.

Thorsteinn était en train de couper du bois dans la forêt en prévision de l'hiver. Il avait à peine seize ans mais déjà, un épais duvet se faisait voir et lui recouvrait le bas du visage. Ses muscles saillants luisaient de sueur à chaque fois que sa hache s'abattait sur l'épais tronc du chêne qu'il avait choisi. Le soleil était déjà haut dans le ciel quand l'arbre tomba, Thorsteinn décida, comme à son habitude de rentrer chez lui déjeuner avec sa mère. Sur le chemin, il aperçut de la fumée s'élever en direction de sa maison, inquiet, il se mit courir, il courut aussi vite qu'il put, passa en trombe l'orée de la forêt, ralentit et tomba à genoux devant la vision d'horreur s'offrant à lui. La maison brûlait ! Entendant des cris venant de l'intérieur Thorsteinn se releva tant bien que mal pour tituber lentement, toujours sous le choc, jusqu'à la porte ouverte. Ses yeux le piquaient douloureusement à cause de la fumée et de la chaleur provenant de la baraque en feu qui menaçait désormais de s'effondrer, mais il parvint tout de même à distinguer son père maniant la hache qu'il avait vue à la cave, en face de son père se trouvaient deux hommes en armes et armures à l'air menaçant. Ils se jetèrent sur lui mais son père s'interposa et balaya les deux assaillants d'un coup de hache. Il cria à Thorsteinn : « File au village chercher de l'aide je dois m'occuper de ta mère ! » et il replongea dans les entrailles du brasier. Bien que toujours sous le choc Thorsteinn acquiesça et courut en direction du village.

Constatant que les survivants s'étaient enfuis il rangea sa hache et examina ses blessures : celle à la jambe étaient minime et il pouvait la supporter, mais ses blessures au flanc et particulièrement au bras, saignaient abondamment. Il s'approcha de son sac et en sortit une torche et deux silex. Après avoir allumé la torche en frottant les silex l'un contre l'autre, il l'approcha de ses blessures afin de les cautériser. Malgré la douleur intense qu'il devait endurer, il ne poussa aucun cri si ce n'est un léger grognement comme si cette souffrance était son

quotidien et qu'à force de répéter toujours les mêmes actions il ne ressentait plus rien.

Tout le village était dans le même état que sa maison, voire même pire, il ne trouva aucun survivant. Accusant le choc, il marcha lentement vers sa maison. Une fois arrivé, il ne trouva plus que des ruines, aucune trace ni de son père ni de sa mère. Les larmes coulèrent le long de ses joues, des larmes de tristesse mais surtout des larmes de rage parce qu'il n'avait rien pu faire pour empêcher cette tragédie. Alors qu'il commençait à songer qu'il devrait se suicider pour tout oublier, pour ne plus ressentir toute cette souffrance, il aperçut un éclat brillant parmi les cendres de son chez lui. Doucement, il s'approcha de cet éclat, écartant les cendres encore brûlantes, il trouva la hache de son père, sur la lame était gravée la rune viking de la mort. Ce jour-là Thorsteinn se fit une promesse, il se jura de ne plus jamais assister impuissant à la mort d'innocents et de pourchasser les ordures qui avaient fait ça à son village et à sa famille.

Thorsteinn était fatigué, la nuit était tombée et il avait installé son campement à proximité d'une clairière. Il s'était allongé sur sa couchette sommaire fabriquée à même la neige et s'était recouvert des peaux des loups qu'il avait tués et avait dépecés pour se protéger du froid de la nuit. Il repensait à son passé et à ces événements survenus quarante ans plus tôt qui l'avait poussés à arpenter les routes et à devenir ce guerrier impitoyable et redouté dans toute la Scandinavie. Il regrettait désormais les jours heureux où il ignorait tout de la violence du monde et des hommes. Il se demanda ce qui pouvait justifier une telle vie de douleur et, se perdant dans ses pensées, il s'endormit doucement.

Des lumières s'allument sur une salle remplie d'ordinateurs. Au centre de la salle se trouve un jeune homme d'environ huit ans attaché sur une chaise, des capteurs lui recouvrent le corps. Deux hommes en blouse blanche rentrent dans la salle et commencent à parler :

« - ça fait déjà un an que le projet a été lancé ! je trouve toujours ça incroyable que nous ayons réussi à faire grandir cet enfant dans un monde entièrement généré par son subconscient pendant aussi longtemps !

- Je m'inquiète quand même des conséquences que le réveil aura sur son organisme... imagine un peu si tu avais plus de la cinquantaine et que tout à coup tu te réveillais dans ton corps d'enfant dans un monde avec plus d'un millier d'années d'avance au niveau technologique. Qui sait s'il ne perdra pas la raison ?

- Ne t'inquiète pas autant ! de toute façon le temps passe cinquante fois plus vite là-bas, alors amener un autre enfant à maturité se ferait sans problème

- Tu as raison et puis, après tout, ne faisons-nous pas ça pour une noble cause ?

- Oui, c'est vrai, quelle cause serait plus juste que celle de créer une nouvelle génération de super soldats pour notre mère patrie la Russie ? »

Les deux scientifiques s'esclaffent de bon cœur avant de jeter un bref coup d'œil aux machines et de partir.